

Des anticorps contre certains cancers du sein

À la une Des chercheurs niçois décryptent un mécanisme de résistance aux traitements contre le cancer du sein, et brevettent des anticorps thérapeutiques

On les appelle « HER2 positives ». Et elles ont été pendant longtemps considérées comme les tumeurs du sein les plus redoutables. Et puis un médicament est apparu, l'herceptine, qui a littéralement révolutionné le pronostic très sombre qui leur était associé. « Ces tumeurs "HER2 positives" ont des capacités prolifératives importantes, et des propriétés métastatiques accrues. L'herceptine cible la protéine HER2 surexprimée et impliquée dans ces tumeurs, d'où ces résultats spectaculaires en termes de pronostic. Le problème, c'est que certaines patientes ne répondent pas au traitement ou développent des résistances », résume le Dr Gilles Pagès, chercheur à l'Ircan à Nice. En s'intéressant à ces femmes en situation d'impasse thérapeutique, ce scientifique de renom – récipiendaire cette semaine du Grand prix Ruban rose de la recherche ⁽¹⁾ –, faisait en 2011 une première découverte. « Grâce à une étude conduite auprès de cinquante patientes suivies au Centre anticancéreux de Nice (CAL), notre équipe a pu montrer que la résistance à l'herceptine était associée à un polymorphisme génétique (mutation du patrimoine



Gilles Pagès, au centre, entouré des autres membres de l'équipe.

(Photo Jean-Sébastien Gino-Antomarchi)

génétique, Ndlr). Cette particularité, que l'on peut mettre en évidence à partir d'une simple prise de sang, permet ainsi de prédire si la patiente répondra ou pas au traitement. »

Verrou protecteur

Mais les chercheurs sont allés au-delà de cette découverte à l'intérêt

clinique évident : ils ont aussi décrypté les mécanismes de cette résistance. « Ce polymorphisme bloque l'expression d'une protéine (tristétraproline, ou TTP) qui contrôle la baisse la vascularisation de la tumeur. » Il ferait sauter en quelque sorte un verrou protecteur vis-à-vis de la tumeur. Plus scientifique-

ment, « l'absence de TTP, en favorisant la croissance des vaisseaux sanguins, induit une dissémination des cellules tumorales par la circulation sanguine et donc la formation de métastases. »

L'objectif est désormais de parvenir à neutraliser ce processus. Et l'équipe de chercheurs niçois n'est pas loin d'y arriver, puisqu'elle a d'ores et déjà généré des anticorps capables de bloquer ce processus de vascularisation dans des tumeurs expérimentales induites chez la souris. « Ces anticorps pourraient constituer un nouveau traitement de cancer du sein résistant aux thérapies actuelles. Ils sont brevetés. Et nous négocions actuellement une licence sur brevet pour aller plus loin en clinique. » Une note d'espoir qui résonne tout particulièrement alors que s'ouvre Octobre rose, mois de mobilisation contre le cancer du sein.

NANCY CATTAN
ncattan@nicematin.fr

1. Le comité scientifique de l'association Le Cancer du sein, parlons-en ! de la Fondation Estée Lauder vient de lui décerner le Grand prix Ruban rose de la recherche 2015, avec une dotation qui s'élève cette année à 100 000 euros.